

# Couchant sur la tour d'Ominia

03/09/2010

Tu n'es plus de ce monde, Thétis, tu n'es plus de ce monde cependant tu vis dans mon esprit. Je te devine aussi distinctement que lorsque tu me regardais, c'est-à-dire avec tes yeux vert-amour d'où voyage une expression jusqu'à l'intérieur de l'être afin d'y découvrir l'essentiel. Et puis à force de penser à toi, je te vois comme hier et je te verrai inchangée demain. Combien de temps ton passage dans ma vie marquera chacun de mes pas, de mes gestes, de mes pensées ? Combien de temps rayonneras-tu dans ma tête ?

Le temps qu'il faudra pour que ma vie s'arrête dans notre histoire inachevée.

Pour le moment, la nuit est longue. Tu vois, j'allume une bougie comme un phare. Avant de te connaître, je l'allumais déjà, au moment où le soleil darde ses derniers rayons de lumière. Quand nous étions ensemble, nous l'allumions pour entretenir notre flamme. Maintenant que tu n'es plus là, ce repère symbolise ta présence. Je veille avec toi. Je veille sur ton passage en m'appliquant non pas à refaire notre chemin à l'endroit puis à l'envers, par périodes, ou pour m'arrêter sur un instant précis, mais je veille sur ton passage pour te sentir simplement, comme si tu passais derrière moi pour mettre un peu de musique et pour t'exprimer sur une nouvelle toile, ou commencer un livre, toi qui mériterais temps d'être racontée.

Tes écrits restent, mais qui pourra faire revivre tes extases, tes tortures, tes attentes, tes désirs, tes certitudes, tes doutes, et pourquoi ?! Pourquoi, si ce n'est pour te faire vivre encore au delà de l'absence que tu génères.

Je ne crois pas en un esprit surnaturel qui prend les gens comme ça, comme dans un centre pour les plus démunis, un foyer d'accueil pour les êtres déchirés, une agence de voyage, un club, une entreprise prolongeant notre vie ailleurs pour que tout le monde se retrouve, un phénomène naturel qui nous projetterait dans une autre dimension pour continuer notre chemin spirituel. Comment un esprit pourrait-il se manifester hors de celui ou de celle qui l'anime ?! Quel serait son idéal hors du contexte charnel ?

Nous sommes capables de nous reproduire parce-que notre nature nous en offre l'opportunité. Nos enfants héritent un peu de nous et, comme les fleurs, nous sommes voués à être plantés, à germer, pousser, nous épanouir, nous étioier, puis mourir et retourner à la terre. Cela est bien connu, logique, légitime et merveilleux.

Une fleur ne pousse qu'une fois, après c'est une autre fleur, même si elle lui ressemble. Chaque fleur a son parfum propre, chaque merle a son chant spécifique.

Je ne crois pas qu'il existe ailleurs un chant de merle sans le merle ou un parfum de fleur sans la fleur. Je fais des comparaisons stupides, me pose trop de questions, tente d'y répondre, mais comment puis-je faire autrement si je n'ai pas la foi. Elle ne s'achète pas et je ne crois pas qu'elle se gagne, hormis par endoctrinement peut-être, car celui qui n'en a pas la connaissance ne risque pas de la côtoyer, tous les prêcheurs, les missionnaires vous le diront. D'une manière ou d'une autre, en attendant sa venue, les religieux font aussi des comparaisons, les spirituels et les philosophes également, les scientifiques, les politiques, de même. Les hommes d'affaires, les marchands, les libéraux, les fonctionnaires, les chômeurs, les prisonniers, les vandales, les criminels. L'être humain en général sonde, étudie, compare, cherche, imagine et s'exprime. Lorsqu'il s'agit d'extraordinaire, d'abstrait, comment voulez-vous qu'il fasse autrement.

Quand je dis ne pas croire en une existence surnaturelle, ce n'est pas tout à fait juste : il me semble simplement qu'avec le temps, je ne me pose plus cette question de croire ou de ne pas croire. Je vis avec la certitude que j'aime toujours mon âme-sœur et que son absence me choque terriblement, voilà, c'est tout. Les relations extraterrestres venant d'ailleurs que par l'effet du rêve, de mon imaginaire ou celui de mon hallucination, de mon délire, de mon ivresse, de ma souffrance, hélas je

ne les perçois pas. Ma bougie, oui ! ma bougie avec sa flamme à elle, oui, mais ce sentiment de présence m'appartient.

Cet été 2010, j'ai enregistré le chant de la mer et pour parfaire ta cruelle absence, le soleil se couchait sur la tour d'Ominia, gardienne génoise que tu découvrais au mois d'Avril précédant. Les touristes avaient quitté la plage, et le micro n'a dérangé personne. Vénus brillait singulièrement dans le ciel car la retenue de larmes troublait mon acuité visuelle. C'est ça le manque de toi. C'est toutes ces choses brillantes qui font que le regard d'un homme se perd dans l'univers des songes inespérés. Comment vais-je faire pour te retrouver maintenant. Pourquoi ai-je enregistré la mer, je ne sais même pas pourquoi. Pour écouter son chant avant de m'endormir, comme une chanson qui parlera de toi ? Sûrement.

A quel jeu joues-tu, si tu vis ailleurs ? Tu ne m'as pas prévenu, je ne connais pas les règles de là où tu es partie. A présent, les connais-tu toi-même, as-tu gardé ton merveilleux charisme ?

Je rage contre les événements qui se précipitent et qui m'empêchent de penser toujours à toi ; ces événements qui se bousculent et qui s'acharnent trop souvent à ne rien vouloir exécuter de très sérieux. Les appétits, les affaires, les règlements de comptes : toutes ces petites choses qui semblent bien inappropriées face à l'essentiel hein !... J'aime à te parler. Je crois que nous nous sommes tout dit, je sais que nous avons encore beaucoup à nous apprendre et puis "souffle !"... plus de Thétis... tout seul le mec.

- Il va falloir vous débrouiller, faire le deuil comme on dit dans les contrées zen, voir des amis, vous saouler la tête avec des rencontres, des fêtes, des histoires drôles, de la musique, je ne sais pas.
- De la musique ?! vous êtes bien attentionné pour me proposer cela, mais non, merci ! Pas pour le moment. Certains morceaux hélas me font vibrer trop fort. Ma gorge se noue parce-que Thétis n'est pas là pour en profiter !... ou alors, mettez-moi de la musique ennuyeuse, médiocre, sur un de ces transistors qui grésille et qui bouffe les trois-quarts des fréquences : cela me reposera un moment.

Devant l'esprit suprême, sans majuscule ni lettre de noblesse, oui, je pose la question "pourquoi tout ça ?"... Je crois savoir pourquoi : parce-que la nature est merveilleusement impartiale. Parce-que notre lot à nous-autres humains, c'est d'être contraints par une loi de dualité universelle : chaud - froid / bonheur - peine / petit - grand / jour - nuit / solitude - multitude / intelligent - idiot / tort - raison / vie - mort et puis basta, ça suffit. Je suis perdu dans cette jungle, trop faible et trop conscient de l'avenir.

Si ma vie fait naufrage, étrangère maintenant aux caprices de la mer, quelle image auras-tu de moi ? Je t'aime Thétis et je ne t'oublierai jamais, tu le sais bien, mais pourquoi es-tu partie comme-ça, sans m'emmener avec toi vers des espaces plus prometteurs que cette certitude impalpable ? Ce n'était pas ton destin, ça non.

Le destin n'existe pas. Sa seule et bien médiocre légitimité est de se manifester après un événement, jamais avant :

- Oui, vous voyez, ça s'est passé comme-ça parce-que c'était son destin !
- Et si elle avait agi autrement ?
- Et bien... les choses auraient été certainement différentes et son destin aussi !... ou bien alors, quoi qu'elle eût tenté de faire, son destin aurait été le même !
- Tu parles d'une absurdité ! Le destin s'accommode bien facilement !

Non, tu es partie parce-que tu en avais "assez vu" dans ce monde là. Tous les autres avantages

n'ont pas su te retenir ma Thétis chérie. Avec ta capacité d'esprit à deviner tout, à comprendre tout avec une extrême objectivité, à réagir avec ton œil vif et vert, ton franc-parlé, tes actes, ta peau qui allait si bien avec la mienne, ton sourire, tes gestes, tu étais une véritable révélation pour moi. Par moments, ma vie n'est plus qu'un douloureux passe-temps.

Mon Dieu, fais-moi un signe. Montre-toi ! tu ne risques rien va ! Mais paraît-il qu'aucun vivant ne peut te regarder à cause de cette immense lumière qui émane de ton infinie grandeur. Personne ne peut te voir parce-que tu habites dans une autre dimension. On ne te côtoie pas car la souillure de notre race mélangée à la pureté de ton égo donnerait une mixture telle que du purin à l'eau de rose. Et puis il y aurait profanation, offense, manquement aux règles les plus élémentaires : sens interdit, feu rouge ou peut-être même voix sans issue. Éblouis moi malgré tout ça, je t'en prie. Je me fiche pas mal de devenir aveugle si tu me contentes par la véracité de ton existence et par cet espoir formidable que j'aurais alors de vivre avec celle que j'aime dans ton univers des plus hauts étages.

Quand on perd un sens, ne développe t-on pas d'autres richesses cachées au fond du grenier de la mémoire. Et quand on perd la vie toute entière alors, dis-moi qu'est-ce qu'on développe comme sens ? De toute façon, cela ne changerait rien : je ne suis qu'un homme sujet à ses emportements impulsifs. Ce qui veut dire que ma condition n'en serait aucunement métamorphosée : dès le lendemain j'aurais oublié que tu m'avais rendu une petite visite.

Thétis, elle, espérait te rencontrer au coin d'une rue, ou bien que tu sonnes à sa porte comme un ami, pour qu'elle se dise enfin "tiens, on pense un peu à moi !... mais alors, je ne suis pas seule dans cette putain de vie qui ne m'a pas épargnée, je ne suis pas abandonnée ; on m'aime vraiment !..."

Lorsque quelqu'un a besoin, qui se donne la peine ?

Tu sais Dieu, dans la bible, les hommes ont écrit l'histoire de deux frères qui étaient vraiment plus que sceptiques quant à ton existence. A cette époque, un ange leur est apparu sur la route, provoquant d'abord la peur, puis l'attraction et enfin le plus vif intérêt. Tu dois bien le savoir ! L'ange disparut enfin et ils furent convertis sur le champ. Hélas, le lendemain, leur scepticisme était revenu. Tu vois, tu ne risques rien à te montrer va ! On t'oublies bien vite, une fois parti. Les choses reprennent leurs places. Seulement tu sais que peut-être là, si tu viens me rendre visite, je ne t'oublierai pas en tout espoir de cause ! J'espère que tu vas bien t'occuper d'elle et que tu m'enverras de ses nouvelles : crois-moi, tu seras alors plus en magnificence que sur mes icônes où tu trônes avec ta grande barbe blanche : du vécu, des actes mon ami, des actes. Je me permets de te parler comme ça parce-que je sais que tu n'existes pas. D'ailleurs, ce n'est pas avec toi que je parle, c'est avec moi-même... Que veux-tu, toi le plus grand des créateurs, le plus génial et inspiré des esprits aux vues des merveilles que tu as composées, normal que je m'inquiète un peu et que j'en prenne plein les mirettes comme un enfant qui balbutie. Un enfant qui bientôt, tel un vieillard, balbutiera encore et toujours. Un homme qui s'étirole déjà sur une plage au couchant de ton astre. Un pauvre type égaré, meurtri à jamais par ce jeu de cache-cache et par cette fatale incompréhension qu'il a de ton royaume des cieus.

- Si jamais tu l'aperçois, dis-lui que je l'attendrai là où elle sait !

## Nouvelle nébuleuse

11/09/2010

Je ne sais pas où me cacher, sans réponse. Face à face d'une nature impartiale et d'un pauvre type perdu dans une tentative de compréhension vouée à l'échec. Non pas la honte ou la culpabilité, peut-être la tiédeur, sûrement l'incompétence. De whiskies-cigarettes en soleils-musiques, de regards de femme absente, éperdu, en pages blanches à remplir de ses jardins secrets, l'homme que je suis délire du peu de la couleur qu'il lui reste. Ambassadeur certain de l'amour détaché qui s'incarne en chien fidèle à sa maîtresse, sans aucun appétit à venir hormis celui de l'errance. L'univers est riche de ses rencontres-là et lorsque deux esprits s'arrachent, c'est une nouvelle constellation qui rayonne dans le noir sidéral. Voilà pourquoi le cosmos est infini. Un nouveau big-bang, une super-nova qui laisse son empreinte existentielle, nébuleuse incomprise, admirée cependant des amours néophytes sur le sable corse, la roche alpine et partout ailleurs, là où la nuit pure apporte aux esprits branchés la subtile grâce d'un émoi.

Tout ce que l'être humain peut produire pour exhumer le provisoire et fêter sa permanence. Machine intégrale de la nostalgie, avant de me fumer moi aussi, que me faites-vous là, si ce n'est me faire prendre conscience de mon statut de gouttelette océanique séparée de sa matrice après la tempête monstrueuse, chavirée sur un rocher de granit, attendant le soleil qui évapore les amours perdus.

## Si proche d'être lointaine

27/09/2010

La syrinx des voix célestes m'enchante, me conte.  
Loin des méprises paradisiaques, absolues,  
Ténébreuses, dogmatiques, rituelles ou magiques.  
Rien d'extraordinaire en fait, rien de bien spirituel.  
Ce sont nuages qui passent, mon plafond est bien bas.  
Un oiseau, le couchant, une étoile, la lune,  
La brillance au milieu de la nuit sous la voûte,  
Un silence...  
De mon balconnet je les entends ces voix  
Transcrites illico sur mon plan d'écriture,  
Une flamme de cire exhumant tous mes maux.

-  
Absence qui perdure au delà de la mort,  
Précieuse entité accrochée au futur.  
L'homme que je suis en sa mémoire sénile,  
Cherche pourquoi le manque est si présent,  
Si clair dans l'eau trouble de ses sphères rachidiennes,  
Etre qui se pâmait solitaire amoureux,  
Détaché comme un chien fidèle vagabond.  
Ce sont nuages qui passent, regards qui se souviennent.

## Le destin : une ambition sans suite

29/10/2010

Le destin joue le même rôle que l'Excuse au jeu du tarot. L'Excuse est une carte qui permet de jouer sans vraiment mouiller la chemise. Une sorte de joker. En référence au scrabble, une lettre invisible capable de remplacer toutes les autres. L'ennemi juré de Batman, le Joker. Egalement une marque de jus de fruit. Le destin, le joker, le fou, le bouffon du roi. Le joker, opposé du handicap, donne l'avantage à un individu lors d'une situation complexe.

Pourquoi le destin ridiculise t-il alors la valeur cérébrale quant aux choix décisifs de l'être humain dans son contexte terrestre ?... parce-que tout simplement l'histoire est déjà écrite. Il est important de s'investir au-delà du prédéfini, bien sûr, cependant, quoi-que je dise et fasse sont relégués au second plan dans la mesure où je ne peux pas faire autrement ; et même si je peux faire autrement, cela ne change rien au fait que le libre arbitre n'existe pas puisque c'est alors ma destinée, instance supérieure, qui se charge de cela : mon destin ayant pris avant moi l'initiative de régler le cours des choses. Cela paraît frustrant mais c'est comme ça :

- Tiens, je suis content, aujourd'hui je viens de découvrir quelque-chose !
- Hé non !... désolé. Tu n'as rien découvert du tout. Le brevet a déjà été déposé mon vieux !

Il me suffit, sous-fifre, d'ouvrir le livre de mon destin pour savoir quel sera le prochain lieu de destination pour mes vacances de Pâques ; le nom du type qui validera mes acquis de compétences la semaine prochaine ; quelle sera mon positionnement relationnel, aurai-je mûri comme j'ose à peine le souhaiter lors de la prochaine décennie, si prochaine décennie il y a. Ma destinée, cette muse impartiale, insensible à mes tentatives désespérées pour lui échapper, m'inspirera t-elle un projet artistique ? M'apportera t-elle, si je m'en réjouis, une sclérose en plaques handicapant le bonhomme dans sa vie quotidienne, agonie démente, dépendance avilissante, ou bien si je m'en tracasse, un quelconque jackpot, un lot hors du commun, un bouillonnement d'ardeur, une extase, un orgasme ?... Je ne sais pas. Je ne connais foutrement rien de cette imposition excessive. Puniton, récompense, blâme, félicitation à tort ou à raison, impartialité d'une entité complotant dans mon dos, ne se manifestant malicieusement qu'après coup, qu'après intrigue ou dénouement, jamais avant, et sans me dire pourquoi ni comment le fait est. Le destin ne se manifeste pas s'il ne se passe rien. Il lui faut matière pour s'exprimer : un accident, une renommée, une épreuve, une rencontre...

- Ce pauvre type a perdu la vie sans avoir compris pourquoi son destin ne s'était jamais intéressé à lui sauf le jour de son enterrement. Avant, il n'était rien, aujourd'hui, tout le monde le regrette.

- Et bien le fait de ne jamais avoir compris cela, à tort ou à raison, c'était justement son destin ! Maintenant, le fait de perdre la vie relève d'un tout autre service. Le destin n'y interfère qu'en subordonné pour l'art et la manière, le lieu et le moment.

- Perdre la vie est une évidence à laquelle nul n'échappe. L'intervention du destin pour des modalités telles que l'heure, les conditions météorologiques, offre t-elle intérêt ?

- Certainement, Monsieur. Je le souhaite : à moins qu'il ne s'agisse d'un destin pour des prunes ! Au quel cas, l'esprit a t-il lieu de se manifester hors du corps qui l'anime ? Subit-il un cycle de causes et de conséquences lié à son accoutrement charnel passé, présent et à venir ? En quel honneur ? pour le compte de qui, de quoi ? Qu'attend-on de moi ?

L'éternité de l'âme, la résurrection du corps, la réincarnation de l'esprit, ou tout autre vérité similaire, magie et autre sortilège, sont des concepts humains légitimes, mais ils n'ont de valeur qu'associés à une croyance acquise, une foi providentielle, et sont avant tout espérance ou supposition, hormis la suggestion et les influences naturelles répertoriées, bien évidemment.

Je pense également à d'autres alternatives, loin des traités ésotériques du Docteur Gérard Encausse, notamment l'excellent « Traité méthodique de magie pratique » et l'intéressante mais complexe « Cabbale », loin des « Grands Initiés » d'Edouard Schuré qui nous offre une esquisse fabuleuse de l'histoire secrète des religions, loin du culte Vaudou, culture à part entière, ...loin de tout.

Voici une de ces alternatives :

« Ce qui est, à mon sens, pure miséricorde en ce monde, c'est l'incapacité de l'esprit humain à mettre en corrélation tout ce qu'il renferme. Nous vivons sur une île de placide ignorance, au sein des noirs océans de l'infini, et nous n'avons pas été destinés à de longs voyages. Les sciences, dont chacune tend dans une direction particulière, ne nous ont pas fait trop de mal jusqu'à présent ; mais un jour viendra où la synthèse de ces connaissances dissociées nous ouvrira des perspectives terrifiantes sur la réalité et la place effroyable que nous occupons : alors cette révélation nous rendra fous, à moins que nous ne fuyions cette clarté funeste pour nous réfugier dans la paix et la sécurité d'un nouvel âge de ténèbres. »

H.P Lovekraft

Howard Phillips Lovekraft (1890-1937) fait partie des grands créateurs littéraires de ce siècle. Il est l'inventeur d'un genre inédit : le conte matérialiste d'épouvante, inscrit dans un cadre mythologique terrifiant car véritablement cohérent et scientifiquement plausible.

Lisez son œuvre et vous aurez une toute autre vision de l'origine et de la destinée humaine que celles offertes par bien d'autres grands penseurs.

L'espèce humaine n'évolue pas plus spirituellement qu'elle n'est divine sans la foi. La foi d'un peuple devenant, avant tout, non pas un moyen de transcendance, mais un but pour ceux qui ont le pouvoir d'en profiter, et peu importe la nature de ce profit dans le principe. Quant aux concepts d'ordres religieux, ils sont si nombreux et variés qu'ils ont parfois du mal à cohabiter ensemble. Il en va de même pour les concepts idéologiques d'ordres philosophiques, spirituels ou politiques, mais tel n'est pas le propos hormis le fait qu'ils corroborent mes propos quant à l'incohérence et le chaos.

Par-contre, la reconstitution, la régénération sont des évidences qui se passent de croyance et de profit : retour à la vie, dans la nature, des divers éléments. Les plantes se nourrissent de minéraux, les animaux se nourrissent de plantes, les hommes mangent les plantes, les animaux et tout ce que l'on peut imaginer comme salades composées, fromages et sucreries. En respirant, tout vivant assimile des germes et des poussières, d'où les allergies, les gripes et autres réjouissances. Les éléments de la vie s'échangent, se redistribuent avant et après la mort, partout, toujours. A ce propos, les corps défunts ensevelis dans une carapace trop blindée sont privés de ce cycle pendant (x) temps.

A la vue de cette analyse, la transmigration des corps dans d'autres corps est appréciable à l'entendement humain, cependant, la transmigration des âmes dans d'autres corps est une incertitude pour notre entendement ; pour le mien, perplexe, certainement. L'envolée des esprits dans des sphères éternelles, également.

La résurrection des corps, mise en équation avec la réincarnation des esprits nous offre comme résultat le fameux nombre imaginaire, à savoir  $a+bi$  (a et b étant réels et i le nombre imaginaire tel que  $i^2 = -1$ ) : si les mêmes esprits se réincarnent dans des corps différents, les corps sont alors nécessairement plus nombreux, donc, lors de la résurrection, soit les corps purifiés n'ont plus besoin des esprits, soit certains d'entre eux n'en n'ont pas. Equation à une inconnue : l'esprit peut-il se réincarner dans un corps animal ? Si oui, alors le nombre des corps humains peut être identique à celui des esprits, mais dans ce cas, justement, lors de la résurrection, les animaux n'en auraient pas, d'esprit. Si les animaux n'en ont pas, comment peuvent-ils recevoir l'esprit humain lors d'une réincarnation ? Nouvelle inconnue : est-ce que les animaux ressuscitent ? Je ne suis pas expert en la matière, mais paraît-il que non ! Pourquoi n'auraient-ils pas cet honneur ? Aux vues de ce qui nous

dépasse, je ne vois pas pourquoi un chien n'aurait pas sa place au même titre qu'un homme ! D'ailleurs, bon nombre de chiens mériteraient une place au soleil :

- A quoi sert un chien, si ce n'est de passer le temps et d'être un compagnon fidèle à son maître, à sa maîtresse, ou bien d'être mangé à la sauce asiatique. Après, dans l'au-delà, on le jète, on n'en a plus besoin !

- Effectivement, une fois le citron pressé, rien ne sert de garder la peau !

Qui connaît le nombre des esprits en mouvance dans l'univers ? Qui serait à même de citer ne serait-ce que le nombre des humains passés, présents et à venir ? Personne ! Je ne me pose que trop la question des jeux d'esprits et de corps. De mon cerveau émane la raison et l'imagination, subordonnées relatives à la toute puissante mémoire. De ma conscience, mon inconscience, ma subconscience, rayonne mon esprit. C'est pour cela tout simplement que j'ai peur de le perdre. L'instinct de conservation du règne animal intelligent.

La destinée de l'humanité, si l'on en juge par ses éternels conflits, ses dégénérescences, ses épreuves, ses famines, ses injustices, ne présage rien de bon. Depuis des millénaires, son histoire en est la preuve. Que de richesses oui, mais qu'en reste-t-il, et quelle répartition ?! L'inévitable destin de l'humanité, pourquoi est-il si sombre ? Le péché originel du concept chrétien en serait-il la cause ? et quel est ce péché si ce n'est de douter, et de se débrouiller seul. Non, je pense plutôt à la cupidité de l'espèce humaine, plus forte naturellement que son contraire ; je le répète encore une fois : la preuve en est. Les synonymes de la cupidité, sont, d'après les nombreuses définitions des dictionnaires : ambition, âpreté, avarice, avidité, concupiscence, convoitise, désir, envie, faim d'avoir et de posséder, rapacité, soif, vénalité, voracité ; ce n'est pas rien ! Maintenant, comment se définit le contraire de la cupidité ? il ne s'agit pas de pureté, encore moins de sainteté, mais tout simplement : désintéressement, détachement, générosité. Nous pourrions débattre sur le cas de la "générosité naturelle" et celui de "faire œuvre de charité", mais tel n'est pas le propos.

La fâcheuse tendance de l'espèce humaine, celle qui consiste, au cours des générations, à répéter inlassablement les mêmes erreurs, et ce, depuis des millénaires, tend à prouver que la réincarnation, si réincarnation il y a, est un processus naturel faisant fi de l'évolution spirituelle, sinon, nous nous serions aperçu du changement, à moins que celui-ci opère à l'échelle du temps minéral, au quel cas, l'être humain aura disparu de l'univers avant même une once de transformation. Seule possibilité pour moi, évoluer spirituellement pendant qu'il est temps, c'est-à-dire maintenant et ici, mais certainement pas dans cinquante-mille ans, ni d'ailleurs en compagnie de toute une « populace ».

Se réincarner ne fait de mal à personne et me semble même fort sympathique, mais dans quel but ? Évoluer en amateur, grandir en dilettante, chuter en professionnel, dégénérer en imbécile, évoluer à nouveau en conquérant, recommencer mille fois les schémas ancestraux, sous une forme humaine ou animale, ou bien tout simplement participer de gré ou de force à ce merveilleux principe naturel et cyclique :

Le Faust de Goethe, depuis son plus jeune âge, rêve de posséder la connaissance universelle, le rêve de tous les hommes qui est celui de percer le secret des questions existentielles, et les secrets de l'univers. Il met tout en œuvre pour atteindre ses ambitions, mais n'y parvient pas. Il contracte alors un pacte avec le Diable qui lui offre une deuxième vie pour se réaliser.

La plume appartient à celle qui n'est plus, et celui qui écrit approche inexorablement de sa propre disparition. Elle me revient du passé jusqu'au jour où l'univers se contractera vers le néant, quand ma mémoire tirera sa révérence avec tous ses ruches filmés et leurs parfums terrestres. A chacun son étoile, à chacun son expansion universelle, à chacun son trou noir.

## Orphelin

15/11/2010

Quand on est orphelin de quelqu'un d'admirable,  
Parti plus loin qu'au bout du descriptible,  
Bien après l'horizon du dôme planétaire,  
Quand on est prisonnier par la vie qui dessine  
A coup sûr, raisonnable, un bout, un finistère,  
La poésie se fige et musique se glace  
Devant l'obscur océan vide qui se déchaîne.

Quand la faucheuse enlève, impartiale, un échantillon dans la foule,  
Toutes les souffrances que galère assure, gavent sans gêne ni procès  
L'orphelin qui s'en saoule jusqu'à son trépas,  
Au-delà duquel sa mémoire infailible des êtres chers, n'a plus lieu d'être.  
Il doit faire deuil et se divertir, pour que le reste soit un joyeux passe-temps.

Il faudra donc encore me promener en forêt,  
Sentir le vent sur ma peau, jouer avec les enfants, voir les copains,  
Aller au bord de la mer, lire les romans, écouter la radio,  
Peindre à nouveau les murs, manger, dormir, fumer, boire, enfin bref :  
Comme ci de rien était, rendre hommage à la vie !

## Vaste horizon éteint

20/04/2011

Ce vaste horizon où ta lumière couche en son lit de nuages  
Orphéon de tes anges qui vocalisent, tes Dieux qui s'éternisent,  
Emplit de par son faste un regard endormi pour toujours.  
Entre, ne te prive pas, et voit le clair-obscur de ma chambre incertaine,  
De mes pièces voûtées par le noir de l'absurde et le cri du silence.  
Ses tableaux sont bien là pour refléter le baume, accrochés à la vie  
Des murs qui se rejoignent pour ne plus faire qu'un.  
Entre mais si demain ton ciel, fardé de velours gris, te cache,  
Cela ne changera rien mon Soleil, je suis éteint.

*Pascal Regnaudin (Edutilos) – Version 31/05/2011*